

NOUVELLE BIOGRAPHIE NATIONALE

17



ACADÉMIE ROYALE
DES SCIENCES, DES LETTRES ET DES BEAUX-ARTS
DE BELGIQUE

2025

© 2025
ACADÉMIE ROYALE
des sciences, des lettres et des beaux-arts
DE BELGIQUE

Palais des Académies
Rue Ducale 1
B-1000 Bruxelles

D/2025/0092/14
ISSN 0776-3948
ISBN 978-2-8031-1020-9

Publié avec le soutien de



Imprimé en Belgique
par Artoos Group

B

BAAR, François, Guillaume, *Armand*, ingénieur civil, collectionneur et historien du verre, né à Liège le 8 février 1875, y décédé le 1^{er} avril 1942.

Deuxième fils d'Alfred Baar (1838-1907) et Octavie Bellefontaine (1850-1893), ses frères et sœur sont : Edmond (1871-1928), Paul (1880-1946) et Madeleine (1884-1930). Les grands-parents, Guillaume Baar (1810-1872) et Thérèse Lecharlier (1810-1879), négociants en textile, sont propriétaires à Liège d'un hôtel du XVI^e siècle, patrimoine à présent classé.

Né au n° 98 du boulevard de la Sauvenière, Armand a sept ans lorsque la famille s'installe au n° 4 de la rue Lebeau, dans l'hôtel particulier que son père a fait bâtir aux Terrasses, quartier résidentiel créé sur le site de l'île de Commerce. Sa jeunesse se déroule aussi en Basse-Meuse, où son père fera construire une maison de villégiature. Au terme d'études secondaires au Collège Saint-Servais à Liège, il s'inscrit à l'école des mines de l'Université de Liège dont il est diplômé en 1899. Engagé par la Société anonyme d'Ougrée, il débute au service Ponts et Charpentes où il fait preuve de créativité et d'intérêt pour l'innovation technique. Il devient chef de service en 1904, puis attaché à la direction du groupe Ougrée-Marihaye, chargé des missions à l'étranger, une fonction qui lui offre la liberté de participer à diverses entreprises et de développer ses centres d'intérêt.

Les réseaux complexes de relations familiales, sociales, économiques et politiques s'amplifient. En 1900, il épouse Louise Magis (1879-1959), fille d'Alfred Magis (1840-1921), homme politique libéral liégeois, député puis sénateur, et d'Amélie Trasenter (1850-1929), commanditaires du château de Strouvenbosch. Leur voyage de noces en Italie et en Suisse les mène aussi à l'Exposition universelle de Paris, vitrine des progrès technologiques qui le fascinent. Les époux s'établissent à Tilleul, puis à Jemeppe.

De leur union naîtront Pierre (1901-1991), Germaine (1902-1986) et Alfred (1905-1972).

En 1908, Armand Baar conseille Edgard Frankignoul (1882-1954), jeune inventeur d'un procédé innovant de compression mécanique du sol ; le brevet est déposé en 1909. Avec le concours d'Edmond Baar, les associés fondent la Société des pieux armés Frankignoul en 1910. Dopée par quelques financiers, la Compagnie internationale des pieux armés Frankignoul voit le jour en 1911 et se taille rapidement une réputation mondiale.

Enthousiasmé par l'exploit de Louis Blériot, il lance la Société belge d'études et de construction d'appareils d'aviation (1909-1912). Sa volonté d'entreprendre et sa foi dans le progrès l'amènent à parrainer diverses firmes engagées dans des innovations technologiques. Fondateur de la Société belge de l'ondulium – spécialiste des emballages en carton ondulé – et de la Société de munitions militaires pour la fabrication de grenades (1910), il encourage aussi la création du Syndicat d'études et d'entreprises au Congo et son projet portuaire (1913). Il adhère au mouvement international demandeur d'une réforme du calendrier et publie un argumentaire remarqué en faveur de son immuabilité universelle (1912) ; en tant que vice-président de la Chambre internationale de commerce, il organise à Liège un colloque sur le sujet (1914). La déclaration de guerre suspend les travaux qui reprendront sous l'égide de l'Union astronomique internationale et de la Société des Nations créée à l'issue du conflit.

Durant la Grande Guerre, il œuvre à l'émergence de la branche liégeoise du Comité national de secours et d'alimentation ; il se révèle une personne de recours amplement sollicitée et appréciée pour son expertise et sa bienveillance. Désigné juge consulaire, il est premier assesseur à la Cour d'appel des dommages de guerre (1919). Nommé chevalier de l'Ordre

de Léopold (1922), il sera promu officier de l'Ordre de la Couronne (1931).

Engagé dans le développement de sa région, il préside la Chambre des entrepreneurs du pays de Liège. Soucieux de former un personnel de qualité à chaque échelon, il prône, comme président de l'Association des ingénieurs de Liège (1923-1925), la création d'une école de génie civil au sein de l'Université.

Président fondateur du Rotary club de Liège (1926), il favorise l'extension des relations à l'étranger. Il organise, en qualité de consul honoraire du Japon, la représentation de la Belgique au congrès mondial d'ingénierie à Tokyo (1929).

Il exerce des mandats dans diverses sociétés belges et étrangères, dont la Société anonyme pour la fabrication du gaz et la Compagnie des compteurs et manomètres. Membre du comité de direction de la Banque liégeoise, il est nommé au comptoir d'escompte de la Banque nationale de Belgique à Liège (1935). Membre puis président de la Bourse industrielle de Liège, il soutient les travaux du canal Albert (1939).

À la veille de la Deuxième Guerre mondiale, la fédération d'arrondissement de Liège du Parti libéral, dominée par les notables conservateurs, est déchirée par des luttes internes. Une nouvelle génération de militants, engagée dans la défense de la Wallonie et se sentant menacée par l'impérialisme du mouvement flamand, s'oppose à l'unitarisme des dirigeants et à leur ralliement à la politique d'indépendance défendue depuis 1936 par Léopold III et le gouvernement. Risquant de perdre un siège au Sénat lors des élections d'avril 1939, la fédération recourt, pour soutenir sa liste, à la notoriété de Baar, déjà élu sénateur suppléant de Liège en 1929.

Au décès de son père, l'ingénieur hérite notamment d'une collection de verreries anciennes dont il poursuit l'accroissement avec succès. Son parcours lui offre les opportunités d'acquérir, dans les métropoles du marché de l'art, des spécimens rares, parmi lesquels des œuvres vénitiennes ou « façon de Venise » de la collection Rothschild. Ses déplacements à travers le monde sont autant d'occasions de visiter les musées, d'observer les spécificités des verres anciens, de découvrir les secrets de fabrication, d'échanger avec d'autres spécialistes, de rapporter notes, croquis et publi-

cations. Ses compétences lui permettent d'appréhender le matériau et de s'adonner à des expériences scientifiques. Il procède à l'étude, au classement et à l'inventaire détaillé des pièces. Pour expliciter les groupements opérés dans ses vitrines, il entreprend la rédaction de chapitres de l'histoire de la verrerie depuis l'Antiquité jusqu'aux Temps modernes ; il propose et publiera une chrono-typologie novatrice de la production anversoise.

Collectionneur, conférencier, expert et historien du verre, il se forge une réputation d'excellence et devient un acteur de premier plan dans la vie culturelle liégeoise. La demeure de la rue Lebeau et la résidence d'été du Strouvenbosch sont des lieux de réception exquis où le couple ne manque pas d'offrir à ses hôtes une visite commentée des collections, des bâtiments ou des jardins. Membre de la Société géologique de Belgique (1900) et de l'Institut archéologique liégeois (IAL, 1908), il collabore au XXI^e congrès de la Fédération archéologique et historique de Belgique, organisé par ce dernier (1909). Membre effectif et conservateur adjoint de l'IAL (1911), il accède à la vice-présidence (1933), puis à la présidence (1935) et mène l'association à son plein essor. Il rejoint également la Société des bibliophiles liégeois (1936).

Attaché à la mise en valeur du patrimoine de la Cité ardente, Baar participe à l'*Exposition de l'art ancien au pays de Liège*, tenue à Paris (1924). Administrateur de la Société coopérative de l'exposition du centenaire, il conçoit une *Rétrospective de la verrerie artistique belge* à l'Exposition internationale de Liège (1930). Lors du XXIX^e congrès de la Fédération archéologique et historique de Belgique organisé par l'IAL (1932), il présente une *Évolution de la fabrication du verre en Belgique, particulièrement à Anvers et à Liège du XVI^e au XVIII^e siècle*. Il collabore à l'exposition des arts du feu à Anvers (1934) et à celle intitulée *La vigne et le vin dans l'art* à Paris (1936).

Il transmet cette passion à sa collègue au sein du bureau de l'Institut, Hélène van Heule (1885-1960), conservatrice des Musées Curtius et d'Ansembourg entre 1932 et 1950, dont le rôle s'avérera essentiel lors du dépôt de la collection à l'IAL en 1946. Ce prestigieux ensemble de 1766 pièces, acquis par la ville de Liège en 1952, sera le ferment de la création du Musée du verre le 15 juin 1959.

Peu avant son décès, il entretient une correspondance scientifique nourrie avec Raymond Chambon (1922-1976), chercheur aujourd'hui controversé. La collaboration semble augurer d'un nouvel éclairage sur l'évolution verrière en Wallonie. Il lui confie un manuscrit finalisé retraçant les origines du matériau et son développement durant l'Antiquité. Ses observations et études, reprises par Chambon dans sa monumentale histoire de la verrerie en Belgique, seront les seules à échapper à la critique des spécialistes.

Baar laisse le souvenir d'un homme d'initiative, de devoir et de tradition, optimiste, affable, modeste et philanthrope. Doté d'une formidable énergie créatrice, il était profondément attaché à sa ville et à l'Institut archéologique liégeois qui œuvrent encore aujourd'hui à la présentation de sa fabuleuse collection au sein du Grand Curtius.

L. Magis, *Armand Baar (1875-1942)*, tapuscrit inédit daté 1953, biographie et recueil d'archives familiales.

Exposition de verreries anciennes (collection A. Baar). Local : rue Lebeau, n° 4, dans Annales du XXI^e congrès de la Fédération archéologique et historique de Belgique, t. I, Liège, 1909, p. 95-98. – A. Baar, *Au bon temps des vignobles liégeois*, Liège, [ca 1938] et rééd. 1989. – Fl. Pholien, *In memoriam Armand Baar*, dans *Chronique archéologique du pays de Liège*, t. 33, n° 1, 1942, p. 1-3. – A. Chevalier et M. Merland, *Le verre de Venise, ses origines, son rayonnement : collections du Musée du verre de la ville de Liège*, Tokyo, 1999. – M. Merland, *Hélène van Heule, femme de tête et de cœur*, dans *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, t. 120, 2016, p. 205-247. – M. Merland, *La villa Désirée, maison de villégiature en Basse-Meuse, œuvre de Charles Castermans pour Alfred Baar*, dans *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, t. 124, 2020, p. 231-268.

Monique Merland

BAL, Willy, Joseph, Ghislain, linguiste, professeur et écrivain dialectal wallon, membre de l'Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique, né à Jamioulx le 11 août 1916, y décédé le 18 août 2013.

Fils unique de Jules Bal (1883-1973) et de Ghislaine Rosa Frederik (1882-1930) qui se sont mariés en avril 1910, il appartient plus lointainement à une famille de bûcherons venus s'installer au village au XVIII^e siècle en provenance de Cerfontaine.

Après de solides études secondaires chez les Jésuites à Charleroi, Bal entreprend à dix-sept ans son cursus universitaire en philologie romane à l'Université catholique de Louvain ; son maître Alphonse Bayot, hainuyer comme lui, l'encourage à entamer l'étude du parler de son village. Cette même année, il remplit à Jamioulx le questionnaire de l'*Atlas linguistique de la Wallonie*, dont il est aussi le plus jeune témoin. En juillet 1937, il est promu licencié en philosophie et lettres et enchaîne avec une thèse de doctorat consacrée au parler de Jamioulx. Cette thèse, soutenue le 16 juillet 1938, alors qu'il n'a que vingt-deux ans, obtient la plus grande distinction avec les félicitations du jury et est couronnée l'année suivante par l'Académie royale de langue et de littérature françaises ; elle sera publiée en partie en 1949 sous le titre *Lexique du parler de Jamioulx* (2^e édition remaniée par Jean Germain en 2016 sous le titre *Dictionnaire du parler wallon de Jamioulx*).

Bal ne peut malheureusement pas profiter de sa précocité scientifique : service militaire en 1938, mobilisation en 1939, guerre en 1940 s'enchaînent tragiquement. Fait prisonnier à la bataille de la Lys en mai 40, ce qu'il rappellera cinquante ans plus tard dans l'émouvant réquisitoire de son œuvre majeure *Warum Krieg ?* (1996), il passe cinq ans dans les commandos de travail du stalag XIII B à Weiden in der Oberpfalz en Bavière.

De retour de captivité, le 17 janvier 1946, Bal épouse Anita Lefèvre (1922-2003), qui lui donnera trois filles et quatre fils. Elle sera une compagne de tous les instants, le soutenant dans ses tâches de recherche et d'enseignement. Bal est nommé professeur de français et de morale à l'École Prince Baudouin à Marchin ; c'est sans doute dans cette école expérimentale, basée sur les principes du scoutisme, qu'il va acquérir ce sens pédagogique qui le caractérise. Ni ses occupations professionnelles ni la petite ferme qu'il gère au quotidien ne l'empêchent de poursuivre ses enquêtes dialectales, ni d'enrichir sa production littéraire wallonne. En 1948, il est nommé membre de